

• LE MONDE DES LIVRES

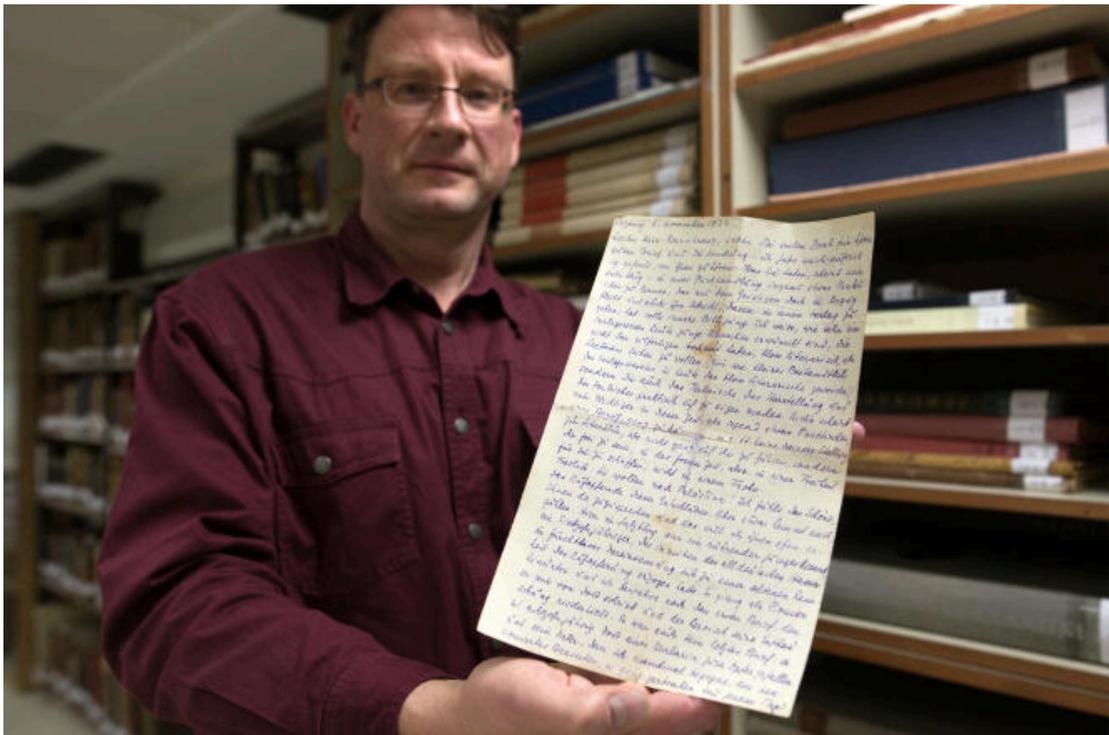
Le judaïsme de Stefan Zweig par voix postale

Composé de cent vingt missives inédites écrites par l'écrivain autrichien, le recueil « Cosmopolite » éclaire la relation de Stefan Zweig à sa judéité et au sionisme. Une correspondance qui entre en résonance avec l'actualité au Proche-Orient.

Par Clémentine Goldszal

Publié le 05 octobre 2024 à 06h00 · Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



L'archiviste Stefan Litt avec une lettre de Stefan Zweig adressée en 1922 à Hans Rosenkranz, à la Bibliothèque nationale d'Israël, à Jérusalem, en 2016. MENAHEM KAHANA / AFP

Des textes inédits de Stefan Zweig... Encore ? A intervalle régulier, jusqu'à plusieurs fois par an parfois, des textes inconnus de l'auteur du *Monde d'hier* (2013, Les Belles lettres) paraissent en français. Nouvelles, romans, essais, biographies, textes sur l'Europe... L'exploration de la production pléthorique de l'écrivain autrichien mort en 1942, semble sans fin.

Cet automne, Stefan Zweig nous revient à nouveau, sous un prisme singulier mais d'une actualité sidérante à chaque page. Composé de cent vingt lettres et cartes postales adressées par l'écrivain entre 1900 et 1941 à quarante-trois destinataires, *Cosmopolite* (Editions du Portrait, traduction de Frédérique Laurent) est un recueil qui explore la relation de l'écrivain au judaïsme, au sionisme et à la création d'un Etat juif.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

A l'origine de ce projet, l'historien allemand Stefan Litt. Chargé depuis 2010 des archives en langue allemande à la Bibliothèque nationale d'Israël (BNI), à Jérusalem, il souligne la valeur de ces échanges épistolaires pour mieux comprendre l'intellectuel qu'était Stefan Zweig : *« Il y a eu des tentatives au fil des années pour reconstruire ce qu'il pensait du judaïsme et de ses origines. Mais la correspondance représente une occasion directe d'en apprendre énormément sur la pensée et les sentiments d'un auteur. »*

Un heureux hasard

Eparpillée à travers le monde au gré des ventes et des cessions des archives de leurs destinataires, la correspondance de Stefan Zweig est abondante. *« Il n'en existe pas encore de publication ni de recension exhaustives, mais les chercheurs estiment qu'il a écrit vingt-cinq mille lettres et cartes postales au cours de sa vie »*, explique Stefan Litt. Il existe bien une édition allemande en quatre volumes d'un millier de missives, mais, jusque-là, les éditeurs, en France et ailleurs, ont préféré publier cette manne par destinataires : ses échanges avec Hermann Hesse, Klaus Mann ou Romain Rolland sont ainsi disponibles.

Lire aussi | [Stefan Zweig, l'Européen de cœur](#)

La recherche thématique sur un sujet donné n'est en revanche possible qu'en allant consulter une à une les milliers de lettres parues ou encore inédites. Une gageure, *« en particulier pour les auteurs juifs allemands ou autrichiens de cette période, qui ont dû fuir leur pays, souvent dans la précipitation, souligne Stefan Litt. Certains ont emporté une partie de leurs archives, d'autres les ont laissées sur place. Stefan Zweig avait fait don à la Bibliothèque de Jérusalem, en 1933, de centaines de lettres qu'il avait reçues mais celles dont il est l'auteur sont plus difficiles à localiser. »*

A tel point qu'elles continuent, encore aujourd'hui, d'émerger au gré des décès et des légations des héritiers de ses correspondants. Le projet de *Cosmopolite* est ainsi le fruit d'un heureux hasard : en 2016, Stefan Litt reçoit un appel d'une avocate israélienne. Elle est en train de rédiger le testament de l'une de ses clientes, une nonagénaire qui vit près de Tel-Aviv et souhaite céder à la BNI plus de trente lettres et cartes postales originales ayant appartenu à son beau-père, un certain Hans Rosenkranz.

Les premières furent écrites par Stefan Zweig dans les années 1920, en réponse à la sollicitation de Rosenkranz, alors jeune garçon âgé de 16 ans qui avait envoyé au grand écrivain un texte en espérant un retour et des conseils. *« Nous n'avons pas les lettres d'Hans Rosenkranz, mais il devait évoquer son envie d'émigrer en Palestine, car Stefan Zweig lui répond longuement, exprimant notamment ses réserves quant à l'idée d'un nationalisme juif. Quand j'ai découvert ceci, je me suis dit que, si Zweig s'ouvrait ainsi à un inconnu de son sentiment sur ces questions, il avait dû en parler avec d'autres. »*

Lire aussi (2020) : [« L'Esprit européen en exil » : Stefan Zweig, dos à la catastrophe](#)

Entre 2017 et 2019, Stefan Litt s'attelle donc à aller chercher, principalement dans les lettres de Zweig à ses amis et collègues juifs, les passages dans lesquels l'écrivain s'exprime sur son rapport au judaïsme et au sionisme. *« Sur les trois à quatre mille lettres et cartes postales que j'ai lues, entre cent trente et cent quarante évoquaient le judaïsme », dit-il. Parce qu'il a bien fallu arrêter, Stefan Litt a clos ses recherches après deux années de quête, mais des ajouts pourraient venir compléter ce corpus.*

Sous un jour nouveau

D'ailleurs, il y a un an et demi, raconte-t-il, à l'occasion de la Jewish Book Week, un festival organisé chaque année à Londres et portant sur *« la littérature, les idées et la culture juives »*, une dame s'est présentée à lui pour lui parler des archives de son grand-père, un journaliste bulgare qui correspondit un temps avec Stefan Zweig. *« Nous nous sommes mis d'accord pour qu'elle les confie à la BNI. Ce sont donc vingt-cinq lettres supplémentaires qui s'ajoutent à la collection », se réjouit-il.*

En attendant le volume II, *Cosmopolite* permet d'ores et déjà de découvrir, de la main de Zweig, l'idée évolutive qu'il se faisait de sa judéité, cette chose qui «*fluctue en [lui] au gré de la marée montante et descendante*». Avec son maître, le philosophe sioniste Martin Buber, il débat de la pertinence de constituer le peuple juif en nation.

A son ami Romain Rolland, il parle des sombres visions d'avenir qui le hantent à mesure que le nazisme affermit son emprise sur l'Allemagne, l'Autriche et toute l'Europe de l'Est. A son cousin Egon Zweig, il partage son envie de «*représenter l'histoire de la nouvelle Palestine sous une forme épique et romanesque*».

Généreux, visionnaire, pacifiste et profondément humaniste, Stefan Zweig apparaît dans ce recueil sous un jour nouveau, sa pensée résonnant avec l'actualité brûlante de la guerre au Proche-Orient.

Lire aussi (2019) : [«*“Le Monde d’hier” de Stefan Zweig résonne avec le monde d’aujourd’hui*»](#)

Clémentine Goldszal

Le Monde Ateliers

Découvrir

Cours du soir

Elections américaines 2024 avec Alain Frachon et Gilles Paris

Cours du soir

Comment regarder les impressionnistes ?

Cours en ligne

De l'animation d'une réunion à la préparation d'un discours, apprendre à parler en public

Voir plus